

Quelques questions à propos du film



1. Connais-tu d'autres films ou dessins animés dans lesquels le(s) héros, encore enfant(s) ou adolescent(s), doi(ven)t partir pour résoudre un problème, mener une quête ? L'amitié y joue-t-elle un rôle important ?
2. Dans la première partie du film, on voit les enfants à l'école. Quelles différences remarques-tu par rapport à l'école en France ? Au contraire, quels points communs retrouves-tu entre les deux ?
3. Lorsque Jorgito et Malu se préparent à partir en voyage, le contenu de leurs sacs est très différent. Peux-tu te rappeler quelques objets emportés par le garçon et d'autres, emportés par la fille ? Qu'est-ce que cela traduit, selon toi ?
4. Comment comprends-tu la dernière image du film ?

VIVA CUBA

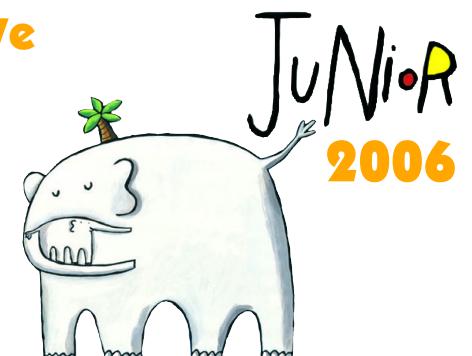


JUAN CARLOS CREMATA MALBERTI
Cuba/France, 2005, 1 h 20, couleur, VOSTF

Rédaction : Véronique Godec
Maquette : Marie-Pierre Lehérisséy, CRDP

Travelling 17^e Alger – Compétitions

CLAIR OBSCUR
5 rue de Lorraine 35000 Rennes
tél. 02 23 46 47 08
mél : clairobscur@clairobscur.info
site : www.travelling-festival.com
Réalisation : Clair Obscur – CDDP 35





GÉNÉRIQUE

Réalisation et scénario : Juan Carlos Cremata Malberti
Directeur de la photographie : Alejandro Ferez Gomez
Montage : Rolande Berrillo Torres
Musique : Slim Pezin, Amaury Ramirez Malberti
Interprétation : Tarrau Broche, Milo Avila
Production : Quad Productions
Prix Écran Junior au festival de Cannes 2005



L'HISTOIRE EN BREF

Malu et Jorgito sont deux enfants cubains, amis malgré leurs différences : Malu est élevée par une mère bourgeoise et catholique tandis que la famille de Jorgito est populaire et communiste. Mais lorsque sa grand-mère meurt, Malu craint de devoir quitter Cuba car sa mère, que plus rien ne retient sur l'île, veut rejoindre son mari à l'étranger. Jorgito propose alors à Malu de partir à la recherche de son père, qu'elle n'a pas vu depuis des années, afin qu'il refuse d'autoriser Malu à quitter le pays. Sans argent, fuyant police et parents, les enfants entreprennent un voyage nourri de rencontres et de rêves mais aussi d'obstacles qui mettront leur amitié à l'épreuve.

Enfance cubaine

Les scènes de « guerre » jouées par les enfants au début du film évoquent les conflits de nombreux pays, mais quelques indices apparaissent rapidement pour situer l'action, sur le mur le long duquel jouent les enfants est peint un immense drapeau cubain ainsi que le nom du pays : Cuba. Le ton est donné : l'aventure de Malu et Jorgito est universelle mais cependant profondément marquée par l'histoire et la culture cubaines.

Ainsi, la première image de l'école est-elle immédiatement placée sous le signe du drapeau, flottant au premier plan. Les élèves, filmés en plongée, sont alignés et récitent des slogans à la gloire des héros de la révolution. Le patriotisme est fortement présent à tous les niveaux de la vie ; l'éducation scolaire en est imprégnée, les loisirs des enfants (chorale), la famille : le père de Jorgito favorise son travail, au service du pays, plutôt que ses proches. Par ailleurs, à travers le quotidien des personnages, les conditions de vie matérielles nous apparaissent comme appartenant à un autre temps : image en noir et blanc à la TV, petit train, vieille voiture américaine...

Mais au-delà de ces « signes particuliers », les problèmes des deux enfants (violence familiale, séparation des parents), leurs rêves (chanter sur scène) et leurs jeux sont les mêmes que partout ailleurs : dans la cour de l'école, les filles chantent, les garçons se battent et... copient des lignes ! À la maison, les parents leur font la morale, s'inquiètent pour eux mais sont finalement enfermés dans leurs propres préoccupations et ne les entendent pas...

Racines

La mort de la grand-mère de Malu, au-delà du chagrin qu'elle provoque chez la fillette, représente une vraie menace pour elle : le départ pour l'étranger qui arracherait Malu à son pays. C'est le pays de son ami et de sa grand-mère qu'elle ne veut pas quitter, mais aussi celui de son père. En partant le retrouver, les enfants vont à la rencontre de ce pays, de leurs racines et d'eux-mêmes.

Au long de leur itinéraire, ils empruntent toutes sortes de moyens de transport, du plus « sophistiqué » (le train) au plus sommaire (la charrette à bœufs), sans oublier la marche à pied ! Le dénuement qui s'installe au cours du voyage les oblige à puiser au plus profond d'eux-mêmes les ressources pour aller au bout de leur projet.

Les clins d'œil à l'histoire de Cuba jalonnent leur parcours : la chorale chante José Marti, héros libérateur et c'est un aventurier « à la Che Guevara » qui conduira Malu et Jorgito, sur sa moto, au terme de leur voyage. En avançant vers leur but, les deux enfants s'éloignent des villes, s'enfoncent dans une nature de plus en sauvage et luxuriante. L'Afrique des ancêtres y surgit alors à travers les « jigue », personnages imaginaires jaillissant des cannes à sucre et par la musique qui laisse place à des chants épurés.



RÉALISME ET FANTASTIQUE

Réalité et rêve s'entrechoquent dans l'histoire de Malu et Jorgito. Le garçon pragmatique et rationnel ramène souvent son amie à la réalité et au but de leur périple. Malu, elle, s'arrête en chemin, prend le temps de rêver et puise ses forces dans l'imaginaire. Jorgito ne croit pas en Dieu mais se laisse aller à faire des vœux aux étoiles. Malu, elle, apprend à confronter ses rêves à la réalité.

De même, le réalisme et le fantastique se mêlent dans la réalisation du film : les enfants jouent à la guerre de façon très réaliste, la caméra est très mobile, le montage rapide, le jeu est filmé tel un reportage de guerre. L'imaginaire, lui, s'immisce dans les scènes réalistes par le biais de l'animation : Malu ferme les yeux et les feuilles de sa plante poussent ; les étoiles s'animent selon la volonté des deux amis ; le « guije » apparaît dans le délire fiévreux de Jorgito. Dans chacune de ces scènes, le rêve est dessiné et intégré à l'image filmée.